

## Antibes L'instant unique

Jacques Lepage

Number 65, Winter 1971–1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57949ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lepage, J. (1971). Antibes : l'instant unique. *Vie des arts*, (65), 67–71.



Picasso en conversation avec Mme Cuttoli; à gauche, Mme Suzanne Ramié, éditeur des poteries de Picasso, à Vallauris.

# antibes

# l'instant

# unique

par Jacques LEPAGE

Une femme fuit. Vers Marseille la route s'étire. Le soleil de juillet assoiffe ces terres de Haute-Provence où Picasso cherche le repos. La jeune femme, sa compagne, espère qu'une voiture va la recueillir et la soustraire aux recherches de son amant. Mais, de l'auto qui surgit et stoppe, c'est Picasso qui descend furieux: «Vous êtes folle. Pourquoi voulez-vous me quitter?».

Cet incident de Ménerbes (1) décide d'une aventure dont on s'é-

tonne encore. Parce que Françoise Gilot est horrifiée par les scorpions qui pullulent dans la maison que Dora Maar leur a prêtée, parce qu'elle hésite à lier sa vie plus longtemps à celle de Picasso, voici Antibes et le monde doté d'un musée prestigieux.

Marie Cuttoli, «la grande amie», comme la nomme Françoise Gilot, surprend le couple à Ménerbes au lendemain de cet esclandre et le sauve de la mésentente en l'invitant

dans sa villa du cap d'Antibes. Françoise, déterminée à ne plus cohabiter avec les scorpions du vieux bourg fortifié des Vaucluses décide Picasso à louer la maison du graveur Louis Fort, au Golfe-Juan (2). Celle-là même où, en février de cette année 1946, il l'a rejointe pour leurs premières journées de vie commune. Mais, petite, la maison ne permet guère à Picasso de travailler. Le repos forcé lui est vite intolérable. Le destin veut alors que





*La joie de vivre*  
Huile sur panneau de fibro-ciment  
(120 x 250 cm.)  
(Phot. Jacques Robert)

Accolade du Professeur Henri Laugier à  
Picasso.  
A droite, Marie Cuttoli.  
(Phot. Tony Saulnier).

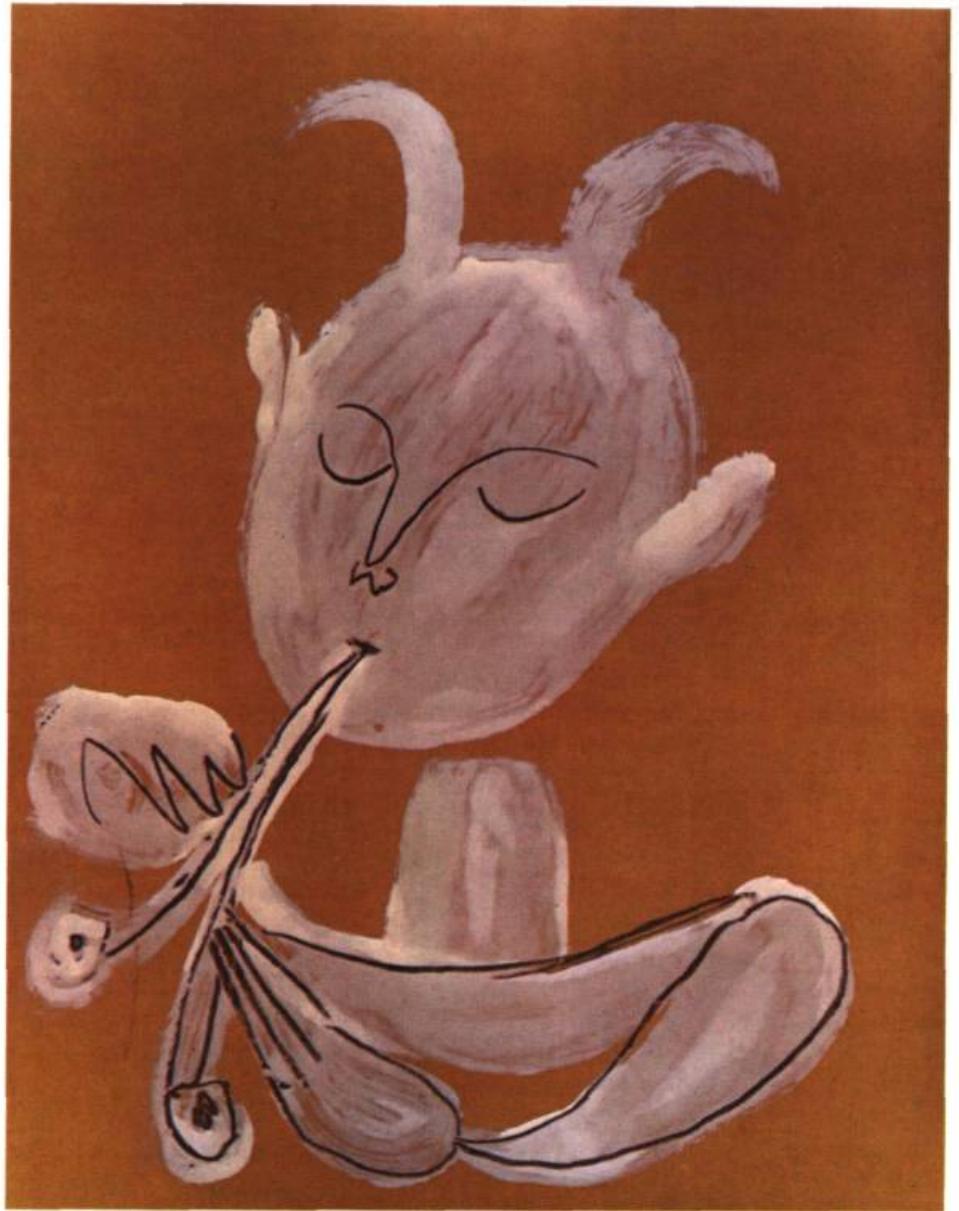




le conservateur du château Grimaldi, à l'époque musée lapidaire, fût un homme d'intelligence et de goût. Un déporté politique, Michel Sima, sculpteur et photographe, qu'il avait recueilli à son retour d'Allemagne (la deuxième guerre mondiale vient de finir) lui signale la présence de Picasso, qu'il connaît. Dor de La Souchère suggère de lui demander un dessin... mais laissons Picasso donner sa version. Celle que rapporte Brassai. «Un jour, j'ai rencontré sur la plage le conservateur du palais. Connaissez-vous La Souchère? Timidement, il m'a demandé un dessin pour le musée... Des dessins on m'en demande partout, n'est-ce pas? Pouvais-je le lui refuser? Il m'a dit aussitôt: «Et si vous me donniez plutôt un tableau qu'un dessin?...» Alors, j'ai réfléchi... Et je lui ai fait cette proposition: «Vous avez beaucoup de murs au château Grimaldi... Il serait peut-être préférable que j'y peigne quelque chose...» Il était ravi... Il m'a offert tout l'étage supérieur du musée... «Oui, ai-je dit, mais je n'ai rien ici pour faire des fresques... Peindre directement à même le mur, c'est trop risqué...» — «Qu'à cela ne tienne...» m'a-t-il répondu. «Ils m'ont acheté d'abord des toiles de sac, exécrables; ils m'ont aussi proposé des toiles marouflées, des contre-plaquéés... Finalement je me suis arrêté à de grandes plaques en fibro-ciment. Et je leur ai peint des fresques...» (3).

Dor de La Souchère confirme ce récit, sauf qu'il croit avoir été le premier à proposer le château comme atelier. Dans ses souvenirs, Françoise Gilot en donne le mérite à Sima (4). Peu importe. Dor de La Souchère va remettre les clefs du château à Picasso et, la porte fermée, se dit: «Voilà un grand seigneur qui a enfin trouvé sa place» (5).

Si le hasard a joué pour composer l'anecdote, tout pourtant est ici profondément conforme aux structures mêlées de la nature et du peintre. Les épousailles de Picasso avec la Méditerranée provençale sont anciennes. Elles furent violentes comme



*Le Faune joueur de diable, 1946. No 2.*

en amour un coup de foudre. Barcelone, Collioure, l'Italie, Picasso n'a cessé de fréquenter la Méditerranée, mais ce n'est qu'au printemps de 1920 que la rencontre se fit. Pour la première fois il vient à Juan-les-Pins (6) et découvre que le paysage qui l'accueille est celui qu'il a peint, de façon prémonitoire, avant son départ de Paris. Il ose à peine le penser: «Je ne veux pas me faire passer pour un voyant — mais vraiment j'en étais bouleversé — tout était là, comme dans la toile que j'avais peinte à Paris. Alors j'ai compris que

ce paysage était mien.» Et Antonina Vallentin, qui rapporte ce propos (5) ajoute: «Il semble retirer alors peu à peu les racines qu'il avait ancrées dans le sol d'Espagne pour les transplanter aux bords de la Méditerranée. L'exilé volontaire a trouvé dans le Midi de la France le futur décor permanent de sa vie.»

Picasso, en effet, va y multiplier ses séjours. Puis s'y fixer. Le cap d'Antibes, où l'accueillent ses amis Cuttoli, mais aussi Cannes, Golfe-Juan, Monte-Carlo, Mougins et, enfin, Vallauris. En 1935, rompant avec sa femme Olga, désespéré, il se terre à Juan-les-Pins; mais ce lieu, privilégié pour lui, suscite son ardeur au travail, et il y reprend son



activité créatrice abandonnée depuis deux ans. A Antibes, où Man Ray lui prête un appartement, la guerre le surprendra en septembre 1939. Il y peint alors cette *Pêche de nuit* où pour la première fois apparaît dans son œuvre ce qui sera un jour le musée Picasso. Entre temps à Mougins, que Paul Eluard lui fait découvrir, — où il vit aujourd'hui avec sa seconde femme Jacqueline Roque —, il passe un premier été avec Dora Maar. Madame Cuttoli possède un beau portrait de la jeune femme, peint à cette époque, l'un des tout premiers. Il la représente encore coiffée court, comme elle l'était le jour récent où il la vit pour la première fois aux *Deux-Magots*, «mais déjà avec la fausse natte enroulée autour de la tête» qu'elle porta «tandis qu'elle laissait, à la demande de Picasso, repousser ses cheveux» (5).

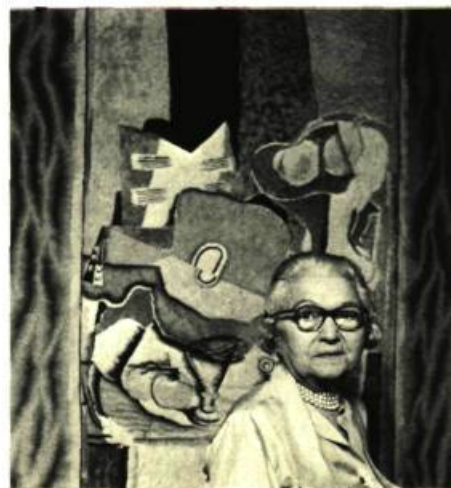
De très précieuses correspondances lient Picasso à la Méditerranée. Dès 1920 elles se révèlent dans ces femmes difformes, démesurées, issues des abîmes marins où se fondent les mythologies. *Le Rapt*, qu'il peint alors, introduit dans son bestiaire le centaure qui, en 1946, va se multiplier dans ses dessins et ses toiles. C'est ce que Picasso appelle l'*antiquité* lorsqu'il s'en entretient avec Dor de La Souchère, (7) mais un Antique qui n'a de commun avec les Renaissants que la curiosité insatiable de la découverte. Un antique qui traverse «toute la mythologie, illuminant sa descente aux origines de son intelligente ferveur» et décèle dans sa quête ces intuitions «qui hantèrent le cerveau des premiers hommes du limon et leurs enfants de la préhistoire» (8). Picasso fait place ainsi à la totalité de l'homme. Son œuvre la cerne, en est le commentaire et, dans ses moments les plus passionnés, la résume.

A Antibes, en août 1946, c'est l'émotion amoureuse qui déferle et rejaillit en symboles de joie. La guerre est un cauchemar qui s'efface; La Souchère vient de rendre possible son travail. Il s'y donne avec

passion. Nous ne saurions dans ces quelques pages décrire l'œuvre que de juillet à janvier il exécute avec une prodigieuse rapidité. Papier, toile, contre-plaqué, fibro-ciment servent de support à 36 huiles, ou huiles et ripolin; certaines de très grande taille, ainsi la *Joie de vivre* de 120 centimètres sur 250, et le tryptique *Satyre, femme et centaure* de 250 sur 360. S'y ajoutent trente dessins.

Nul autre musée ne possède une œuvre d'une aussi parfaite unité. En cinq mois, emporté dans un tourbillon de bonheur, de jouissance, avec une incroyable virtuosité, il écrit le journal de bord de sa vie (9). Dès 1907 et les *Demoiselles d'Avignon*, il est parti «à la conquête d'un point absolu résumant l'univers et l'homme, et la peinture à sa suite va se faire art de sourcier: elle tentera de forcer le visible jusqu'aux secrets de sa substance» (10). A Antibes, Picasso n'échappe pas à cette exigence. Au contraire. Il y vit dans cette lumière qui permit à Cézanne de dégager l'essentiel d'un paysage aux dépens de son aspect momentané. *La Femme étendue*, la Nature morte: *Bouteille, compotier avec trois pommes sur une table*, *Composition*, *La Femme couchée* (11), attestent cette sobriété qui épure jusqu'à la rigueur l'érotisme brûlant comme une lave des œuvres de l'automne 46.

Mme Cuttoli. Derrière elle, détail d'une tapisserie de Braque.



*Ulysse et les Sirènes*. Huile et ripolin sur panneau de fibro-ciment. 142 po. sur 98½ (360 x 250 cm.). (Phot. Jacques Robert, Cagnes-sur-Mer)

Porté par un élan dionysiaque, Picasso jette, pêle-mêle, centaures, ménades, femmes-fleurs, faunes, chèvres, près des rives marines qui les ont vu naître. Les dessins, comme écrits au fil du crayon, trait continu, sans bavure, multiplient les marques d'une plénitude de la chair qui exulte dans la liberté panique. *La Joie de vivre* dit un bonheur non contesté. Les divinités dont il se sert soulignent sa félicité amoureuse: Antibes est l'instant unique où il se fait comme un temps de repos dans la tension, quasi permanente, entre la violence et la mort qui forme la trame de l'œuvre de Picasso. Même les *Maternités*, nombreuses après la naissance de son fils Paulo, n'ont pas cette sérénité, cet abandon à la joie de l'heure, cette tendresse dans la volupté.

Picasso revient à Antibes l'année suivante. Il conseille à La Souchère de montrer les tableaux. Mais le conservateur fait remarquer l'état de délabrement des lieux, ce qui n'effraye pas le peintre. «On plante un clou, dit-il, et on accroche». La Souchère commence alors à mettre en place les panneaux peints mais continue à refuser de les montrer, sauf aux amis de Picasso, Eluard,



Prévert, Matisse . . . Les Monuments Historiques s'émeuvent; le maire d'Antibes, M. Pugnière, intervient efficacement, et l'on voit enfin un musée s'édifier autour d'une œuvre. Picasso ne reste pas inactif. En 1948 (12), La Souchère, ayant achevé de placer les œuvres, s'aperçoit qu'un grand mur reste nu. «Tu devrais faire un tableau pour remplir ce vide» lui dit-il. «Entendu», acquiesce Picasso. «Tu pourrais faire un épisode de l'Odyssée. Les compagnons d'Ulysse changés en porceux par Circé?» Picasso se croise les bras: «On verra» bougonne-t-il. (13) Dor fait porter trois plaques de fibro-ciment (360 sur 250) dans la salle. En 24 heures Picasso les recouvre: *Ulysse et les Sirènes* vient d'être enfanté pour l'éternité.

Dans les années qui suivent le musée s'enrichit de nombreuses donations. La disponibilité de Picasso comme son sens de l'improvisation sont incroyablement riches. Aucune technique ne lui est restée étrangère. En 1947, à Golfe-Juan, il est tenté par l'art de la céramique que lui font connaître ses nouveaux amis de Vallauris, Suzanne et Georges Ramié (14). L'année suivante il se fixe définitivement dans ce village de potiers, où il achète la villa La Galloise.

Le musée, sur l'intervention de Marie Cuttoli, en reçut 77. André Verdet a souligné l'humeur qui porte Picasso à multiplier dans son travail de potier les formes riches de santé; cet aspect d'œuf, ce gonflement chaleureux, où le poète voit l'image même de la fécondité, de la procréation, de l'enfantement . . . Vinrent parfaire cette collection des lithographies ayant trait à Françoise Gilot pour la plupart, offertes par Marie Cuttoli, qui ajoute à ses dons celui d'une tapisserie, *Le Minotaure*.

Dans les années qui vinrent, Marie Cuttoli demanda que Picasso soit fait citoyen d'honneur d'Antibes. Ce qui prélu à la décision prise en 1967, sur la proposition du conservateur La Souchère, de nommer Musée Picasso ce château jusqu'alors dédié à la maison des Grimaldis (15).

Vallauris possède aussi des œu-

vres importantes de Picasso: un bronze, *L'Homme au mouton* et *La Guerre et la paix*, l'une des œuvres les plus considérables du peintre de *Guernica*.

Aujourd'hui restauré, le Musée Picasso s'érige sur le front de mer, en proue de la ville dont il domine les remparts. C'est un des lieux les plus beaux du monde. Au Nord-Est, la chaîne des Alpes, avec ses neiges; devant soi, le grand large avec, au couchant, le cap d'Antibes où se cache la villa de Marie Cuttoli. Une administration adroite du musée l'a enrichi de pièces importantes: un beau De Staël, un Atlan, des sculptures de Germaine Richier, érigées en plein ciel ou près d'une fontaine murmurante dans l'ombre du patio. Et nous ne parlons que des morts.

Mais revenons à Picasso, seigneur du lieu. Ce qui s'atteste ici est une unité incomparable. Temps, lieu, inspiration, comme dans une tragédie classique, sont réunis. Et Picasso le sait si bien qu'il n'a jamais autorisé que l'on sorte, fut-ce une pièce, du musée. Sa grande rétrospective de Paris, en 1967, n'a pu faire céder la règle. Intraitable, Picasso dira à ceux qui le veulent fléchir: «Si vous voulez voir les Picassos d'Antibes, il faut venir à Antibes.» La confrontation plastique qu'on y trouve est probablement unique au monde; elle se doit d'être conservée dans son intégralité, son intégrité, sans concession ni partage.

English Translation, p. 99

1. Ménerbes, village situé en Vaucluse, entre Avignon et Apt. L'incident a lieu en juillet 1946.
2. Golfe-Juan est le quartier de Vallauris qui longe la mer. Il est à dix minutes d'Antibes; à quinze, de la villa de Marie Cuttoli, au Cap.
3. Brassai, *Conversation avec Picasso* (Gallimard).
4. Françoise Gilot et Carlton Lake, *Vivre avec Picasso* (Calmann-Lévy).
5. Antonina Vallentin, *Picasso* (Albin Michel).
6. Juan-les-Pins est un quartier d'Antibes, à l'ouest du Cap.

7. Dor de La Souchère, *Picasso à Antibes* (Fernand Hazan).
8. André Verdet, *Pablo Picasso au Musée d'Antibes* (Falaize).
9. Picasso à Tériade: «L'œuvre qu'on fait est une façon de tenir son journal» (Conversation avec Tériade, 1932).
10. Jean Paris, *L'Espace et le regard* (Éd. du Seuil).
11. Portent au Catalogue du musée les nos 15, 13, 11 et 23.
12. Françoise Gilot dit 1947 par erreur.
13. Interview de Dor de La Souchère par Jacques Lepage, 1968.
14. Toute l'œuvre céramique de Picasso a été réalisée chez G. et S. Ramié (Galerie Madoura), à Vallauris.
15. Puissante famille princière. Elle régne encore à Monaco par descendance féminine. Par lignée mâle, le prince Rainier II est Polignac.

**Le 25 octobre, un hommage tout à fait exceptionnel a été rendu à Picasso à l'occasion de ses quatre-vingt-dix ans. Plusieurs de ses toiles, appartenant aux collections nationales de France, ont été exposées pendant plus d'une semaine dans la grande galerie du Louvre, à l'emplacement que l'on appelle La Tribune.**

**Notre collaborateur, Jacques Lepage, de Coarraze, a interviewé récemment Marie Cuttoli et fait revivre une page importante de la vie de Picasso, qui met en lumière l'amitié que le peintre porte à Marie Cuttoli et à Henri Laugier, bien connus au Canada.**

Picasso chez Suzanne Ramié (Editions Madoura), à Vallauris. (Phot. Chevozon, Paris)

